

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 510 B
2 Juillet 1942
2 francs

Pierre RICHARD WILLM
héros dramatique de LA
DUCHESSÉ DE LANGEAIS.



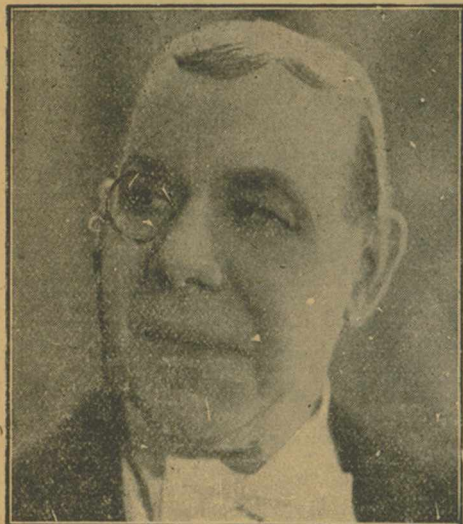
Dix ANS déjà!

« Dix ans déjà ! » que Fernand Gravey était le Coiffeur pour Dames.



Deux maisons américaines; la Warner et la Paramount présentaient en juin 1932 une série de films aussi bien en version originale, qu'en version doublée. La première firme proposait pour les semaines à venir : **L'Athlète incomplet**, avec Douglas Fairbanks Jr., réalisé par Claude Autant Lara, adaptation française de Valentin Mandelstamm; **Le Soir des Rois**, dans une adaptation de Paul Vialar, (réalisation de Jean Daumery), avec Jacques Maury, Simone Mareuil, Pierre Juvenet, Jean Ayme, etc; **La foule hurle**, avec Jean Gabin, Hélène Perdrière, Francine Mussey, qui devait se suicider, et Henri Etiévant, pionnier du

cinéma; **Le Bluffeur**, avec André Luguet et Lucienne Radisse. Quant à la Paramount elle offrait un lot beaucoup plus copieux avec **La Couturière de Lunéville** d'Alfred Savoir, réalisation de Harry Lachman, avec Madeleine Renaud et Pierre Blanchar; **Coiffeur pour Dames**, mis en scène par René Guissart, avec Fernand Gravey, Mona Goya et Nina Myral; **Miche**, avec Suzy Vernon, Robert Burnier, Marguerite Moreno, Edith Méra et Dranem, réalisation de Jean de Marguenat; **Camp-Volant**, de Benno Vigny, réalisé par Max Reichmann, avec Kowal-Samborski, Meg Lemonnier et Tommy Bourdelle; Avec **L'Assurance**, de et avec Saint-Granier, entouré par Jeanne Hel-



Baron fils qui faisait partie de la distribution de Monsieur Albert et de nombreux films du premier âge du Cinéma parlant.

Ciné-club des AMIS de la

Revue de l'Ecran

Activité réduite cette semaine encore. Quelques membres assidus ont fréquenté nos permanences des lundi, mercredi et samedi.

Nous rappelons que toutes les manifestations, réceptions et séances que nous serons amenés à organiser durant la période estivale feront l'objet d'une

bling, Lurville, André Berley; **Monsieur Albert**, avec Noël-Noël, Betty Stockfeld, Edwige Feuillère et Louis Baron fils, réalisation de Karel Anton, le futur réalisateur du **Croiseur Sébastopol**; **La Perle** d'Yves Mirande, avec Suzy Vernon, Robert Arnoux et André Berley; **Côte d'Azur** avec Robert Burnier, Marcel Vallée, Palau et Robert Arnoux; **Cognasse**, de Rip et Louis Mercanton, avec Tramel, Thérèse Dorny, Marguerite Moreno et André Roanne; enfin **La Folie des Hommes** avec George Baneroff et **Dr Jekyll et Mr Hyde**, une des nombreuses versions de l'œuvre de Stevenson, interprétée par Fredric March et Miriam Hopkins, réalisation de Rouben Mamoulian.

A la même époque, on a présenté **Coups de Roulis** tiré de l'opérette d'Albert Willemetz et André Messager, tirée elle-même du roman de Maurice Larrouy, avec Max Dearly, Pierre Magnier et Roger Bourdin, de l'Opéra-Comique. Et après la présentation de **Pas de Femmes** réalisé par Mario Bonnard, un critique écrivait : « Quant à Fernandel, il avait un rôle, comme le sont tous ses rôles habituels, intégralement idiot. Ce en quoi il déploie un talent absolument remarquable »

Parmi les informations publiées dans les journaux de cinéma, on trouvait un écho se rapportant au voyage effectué aux Etats Unis par M. André Debrie qui vient — comme on l'a appris cette semaine — d'entrer dans le Comité Directeur de l'organisation cinématographique. (Une information venant d'Hollywood disait aussi que dorénavant les artistes étrangers ne pourront plus tourner dans les studios californiens. Information fautive évidemment. On se demande ce qu'il serait advenu du cinéma américain si cette mesure avait vraiment été appliquée...

F.

convocation particulière des membres à jour de leurs cotisations.

PERMANENCES en notre local, 45, rue Sainte, à Marseille, le LUNDI et le MERCREDI, de 18 h. à 19 h. 30, et le SAMEDI, à partir de 17 h. 30. Nous serons particulièrement heureux de recevoir, au cours de ces permanences, tous ceux qu'intéresse l'idée de Ciné-Club. Tous renseignements leur seront donnés, et les demandes d'adhésion seront enregistrées.

Les amis du Cinéma qui ne pourraient venir à ces permanences recevront sans frais, sur simple demande, un exemplaire de notre dépliant, comportant les buts de notre Ciné-Club, un résumé de son activité passée, ses Statuts, les conditions et un bulletin d'adhésion. Les demandes devront être adressées au siège du Ciné-Club, 43, Bd de la Madeleine, à Marseille.

Sur la Paille humide ...

Il ne faut pas s'indigner abusivement. Il y a bien longtemps que le cinéma entretient avec les prisons des relations assez suivies. Bien des dessinateurs, bien des revuistes y trouvèrent matière à mots d'esprit (ou supposés tels). Néanmoins il y eut nettement accalmie et voici, en notre époque troublée, que cela recommence. Il faut dire qu'il y a maintenant renouvellement de la clientèle. Alors que naguère les habitués des cachots se recrutaient spécialement parmi les producteurs et autres financiers du film, actuellement ce serait plutôt parmi les acteurs. Si l'on en croit tout au moins les petites histoires qui courent de plus en plus obstinément de bouche à oreille. Est-ce vrai ? Pas vrai ? Voilà justement le point où la question est irritante. Si vraiment, pour des causes variées, nos comédiens aiment se faire mettre en cage, soit. De mauvais esprits diront même que ces sombres lieux sont parfaitement bien fréquentés, et que tout comme en enfer, la

clientèle y est spirituelle et choisie. Nous n'y voyons pas d'inconvénient, nous n'en verrions même pas à contempler dans le rôle imprévu et vécu de quelque La Balue un certain nombre de nos vedettes dont la vue en tout autre rôle nous devient insupportable... Non, tout cela pourrait, si c'était vrai, prouvé, contrôlé, se trouver même, par certains côtés, assez plaisant. Ce

par
R. - M. ARLAUD

qui est beaucoup plus fâcheux, c'est le bobard. Autant il est rassurant de voir entre deux solides barreaux un Monsieur que l'on croyait très bien et dont l'âme était aussi noire qu'une soute à charbon, autant il est pénible de voir une brume de suspicion entacher un, deux, trois visages et par l'imprécision même, petit à petit, toute la corporation.

D'où vient cette mode nouvelle qui fait chuchoter que le plus tragédien de nos pères nobles fut en compagnie de son épouse, incarcéré au retour d'un voyage à l'étranger; que le plus « éclectique » de nos comiques se morfond dans un cul-de-basse-fosse, enfin que l'ambassadeur de l'esprit français, pour parler comme les journaux, Louis Jouvet — on peut le nommer puisque Comédia le fait — vient d'être arrêté par les autorités brésiliennes. On peut croire que les chefs de publicité recommencent leurs petites fantaisies de naguère... Cela semble peu probable. On ne voit pas, par exemple, à qui l'histoire Jouvet pourrait servir, aucune sortie de film n'est annoncée, il n'en prépare pas. Alors ? Faut-il voir tout simplement le goût du bobard, devenu plus prudent en d'autres domaines et qui s'ébroue en toute liberté sur un terrain qu'il croit moins glissant ? Il suffit du reste que la nouvelle lancée rencontre, sur son chemin, un maillon de la chaîne qui



Jouvet s'est-il réellement laissé influencer par le personnage de Jo d'Un Carnet de Bal ? Cela semble vraiment improbable...

soit un peu officiel, pour que cela lui donne une sorte d'investiture. Si par ailleurs un journaliste pas difficile lui accorde l'honneur (!) d'un écho, ça y est, l'histoire a l'air hypocritement indéniable de tout ce qui est imprimé. Pour Comédia, c'est une autre histoire, cet hebdomadaire n'a jamais pu passer pour un petit rigolo. Mais alors comment se fait-il que rien ne vienne confirmer ou infirmer la nouvelle ? Si tout cela est vrai, si nos têtes d'affiches s'inscrivent en caractères semblables aux petits rôles sur les registres d'érou, cela n'a rien d'affolant pour le cinéma en général. Mais que l'on n'ait pas de soudaine et imprévue pudeur ! A ne rien préciser, on laisse planer un doute, on favorise les petites histoires que l'on ne tente pas d'arrêter et l'on peut s'attendre à en voir courir d'autres avant peu. Je tiens le pari de faire dire en une seule tournée d'apéritifs dans quelques cafés bien choisis que Danielle Darrieux est dans une forteresse et Raimu chez les fous. Je trouverai même certainement des témoins oculaires pour raconter comment on a chargé Rellys, menottes aux mains, dans un fourgon de police après une chasse à l'homme digne des meilleurs films américains... Après cela les intéressés pourront s'ils le veulent venir en personne, aux lieux de naissance des canards sans pouvoir leur tordre le cou. Essayez donc de prouver que vous êtes vivant, si cinquante personnes soutiennent qu'elles vous ont enterré la veille.

Peut-être tout ceci est-il assez drôle. Peut-être, et même certainement est-il de plus graves sujets d'inquiétude en ce moment, il n'en reste pas moins que le cinéma en souffre. Croupir dans cette atmosphère de doute lui donne une lente moisissure, il retrouve un côté malsain que des agents de publicité avaient cru naguère indispensables à sa vie.

Or, il se trouve que nous avons envie de respirer, que nous voulons que l'on ne salisse pas le cinéma, même si la curiosité publique devait manquer d'aliment.

Ceci dit, si d'aventure on estimait nécessaire d'isoler toutes nos vedettes actuelles, tant pis, à condition qu'on l'annonce franchement. Ce serait pour nous une occasion unique de changer les cadres et de faire vraiment du nouveau... Mais ceci est également un voyage au pays d'Utopie...



Jean Worms vient de tourner avec Feyder en Suisse. Il est de retour à la Radio. Sur le cliché nous le voyons en Tsar dans *La Tragédie Impériale*.

Radio et Cinéma.

Retour de Paris. La Canebière, bruyante et animée. Le petit café où se réunissent, autour de l'ersatz quotidien, les gens de cinéma et de radio. Au studio, Paul Castan met en ondes *Las Cases*. Pour figurer, si j'ose écrire, disons plutôt pour évoquer l'auteur du *Mémorial de Ste-Hélène* à trente et à soixante-dix ans, Fernand Fabre s'est mis des boules dans la bouche afin de modifier sa voix dans cette seconde incarnation. Le résultat est si curieux que l'on croit que deux artistes différents se partagent le personnage.

Paul Bernard est tout heureux. Il va faire sa rentrée à l'écran. Il me dit que mon article de *La Revue de l'Ecran* lui a porté bonheur. Ainsi soit-il !

Les acteurs de la radio sont pourtant peu employés par les producteurs de la Côte. Ils ont cherché bien loin ce qu'ils ont sous la main, et de quelle qualité.

Voici Marcel André, qui interprète *Napoléon*, acteur solide, sûr, au visage intelligent, à la voix chaude. Voici Jacques Erwin, qui a fait d'immenses progrès et qui est devenu, après avoir été longtemps un acteur beau, un bel acteur.

Voici Jean Worms, revenu de Suisse, où il fut l'interprète, aux côtés de Françoise Rosay, du film qu'on dit magnifique de Jacques Feyder. Nous le verrons peut-être un jour. Voici Robert Dalban dont on n'a pas oublié la création dans *Terre d'angoisse*.

AU FIL DES JOURS

et des semaines

Voici Charlotte Clasis, au franc visage, qui ferait merveille dans un emploi qui compte si peu de titulaires. Voici Jean Montazel, vedette de la Comédie de Genève. Allons, messieurs les producteurs, un peu d'imagination quand vous distribuez un film !

PILLS, jeune premier.

Jacques Pills fait son tour de chant. En quelques mois, Jacques Pills a pris une des premières places. Il a peut-être, et même sûrement, le meilleur « tour » d'aujourd'hui après Chevalier. A côté de Chevalier plutôt, car Pills ne saurait lui être comparé. A mon sens, il ne tardera pas à lui être supérieur. Il a vingt ans de moins et autant de talent.

C'est un artiste complet. Dans la chanson de fantaisie, il a une franchise, une gaieté absolument charmantes. Dès son entrée en jeu, il aborde directement, en face, le spectateur. Et celui-ci est aussitôt conquis. Les chansons comiques sont détaillées avec un entrain, un sens du rythme, un souci délicat du geste exact, pas trop appuyé. Il fait merveille.

Mais que dire de son interprétation des chansons émues ? De ce que l'on appelait autrefois les chansons de charme ? Dans ce genre si difficile, où le ridicule est aisé, Jacques Pills fait preuve d'une délicatesse, d'une grâce et d'une aisance parfaits.

Tout est parfait dans le tour de Jacques Pills. Il ira loin ! En l'écoutant, je le regardais. Quel physique de cinéma !

Mais voilà ! Sous prétexte qu'il fait un tour de chant, Jacques Pills passe aux yeux des producteurs pour un acteur de films faciles, pour un jeune premier gai. C'est la routine !

Or Jacques Pills a le physique qui a fait la fortune de Cary Grant, de Joel Mac Crea. Seulement qui pensera à l'essayer dans un rôle de cet emploi, pour lequel nous n'avons pas d'acteurs en France ?

Fernand Fabre a bien un physique à la Melvyn Douglas et il est bien un comédien de grande classe... sans engagement cinématographique !

Souhaitons que l'après-guerre nous donne bientôt l'occasion de renouveler enfin, de

fond en comble, un personnel périmé et qui n'a donné, depuis un an, que trop de preuves de divers genres de cette nécessité.

Premières amours ..

Edmond T. Gréville est devenu auteur dramatique, en attendant. Il a écrit une pièce que Claude Dauphin et Gisèle Pascal vont créer bientôt.

Bienvenu soit Edmond T. Gréville dans la tribu des plumeux. Au fond, il ne fait qu'y revenir.

Odéon 1900.

Claude Dauphin, Micheline Presles, Marrien Malville tournent dans le Théâtre de Toulon, transformé en studio, sous la direction de Marc Allégret.

(Suite page 10)

Jacques Pills et Georges Tabet, quand ils étaient encore, solidement : Pills et Tabet.



Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

La belle carrière de Walter Pidgeon.

Tout d'abord, en réponse à une lettre que vous m'avez communiquée, voici des renseignements sur Walter Pidgeon, qui est l'un des acteurs les plus distingués d'Hollywood pour bien des raisons. Très varié, affable et modeste il est aussi populaire hors du Studio que sur l'écran. C'est l'un des rares jeunes premiers qui aient survécu au passage du muet au parlant.

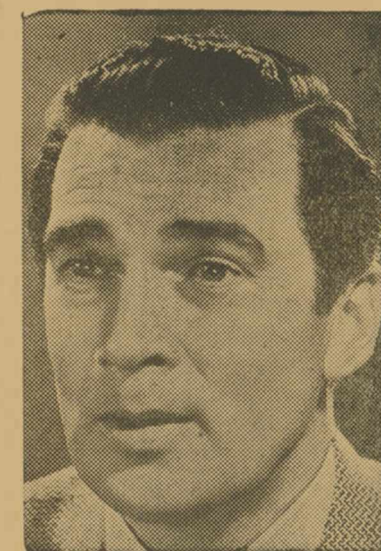
Pidgeon a joué toutes sortes de rôles avec facilité. Sa création d'un officier aviateur dans *Flight Command* (Chef d'Escadron) a la même force la même sincérité que son ranchman dans *Blossoms in the Dust* (Des fleurs dans la poussière). Mais dans le rôle d'un journaliste de *Design for Scandal* (Projet de Scandale), il revient de nouveau, avec Rosalind Russell et Edward Arnold, au genre de la comédie légère dont il s'est toujours tiré avec tant de succès.

La vie de Walter Pidgeon est une réussite étonnante comme il y en a dans l'histoire du Cinéma. Il est né à Saint John, dans le Nouveau Brunswick, au Canada, en 1898. Il fit ses études dans une école supérieure, l'Alexandra School, qu'il abandonna à seize ans pour s'engager pendant la première Guerre Mondiale. Mais son frère aîné, le Colonel Don Pidgeon, qui revenait du front de France au Canada, où il avait été nommé Auditor General de la Milice, estima que Walter était trop jeune et fit annuler son engagement. Walter entra alors à l'Université du New Brunswick et obtint bientôt un brevet de Lieutenant d'Artillerie de Campagne Canadienne, 65^e Batterie.

Au camp Petawara, il faillit perdre la vie, écrasé entre deux fûts. Il resta 17 mois à l'Hôpital attrapant en plus pleurésie et pneumonie. Réformé un mois avant l'Armistice, les docteurs lui conseillèrent la vie au grand air s'il voulait se remettre rapidement.

Il ne possédait guère qu'une jolie voix. Espérant qu'il pourrait la cultiver plus facilement, il accepta un emploi de garçon de banque à Boston. Il réussit à vivre et à

payer ses leçons de chant avec ses maigres appointements, mais trouvant peu d'intérêt aux actions et obligations, il chercha une occupation plus sympathique et la trouva dans la troupe locale dirigée par feu Ed. E. Clive. Après avoir assuré celui-ci qu'il saurait jouer la comédie si l'occasion lui en était offerte, il fut essayé dans la pièce de Bernard Shaw *You Never Can Tell* (Vous ne pouvez jamais dire) et il y réussit si bien qu'il resta toute la saison.



WALTER PIDGEON

Ensuite, Walter Pidgeon fit partie des tournées Elsie Janis. La dernière se termina au Palace-Théâtre à New-York et bientôt, il partit à Londres avec Miss Janis pour la Revue *At Home*. Cet engagement valut à Pidgeon des offres pour les grands théâtres de Broadway. Il en accepta une pour une revue new-yorkaise intitulée *Puzzles*.

C'est là que le Cinéma le découvrit et le fit venir à Hollywood. Le réalisateur James Cruze lui donna son premier rôle de « leading man » en face de Dolorès Costello dans *The Mannequin*. Il fit encore quatre films avant de revenir à New-York pour faire partie de la distribution du grand succès *No More Ladies* (Plus de femmes).

Un peu plus tard, il signa un nouveau contrat cinématographique et fit cinq films dont il dit qu'il préfère ne pas se rappeler

les titres. Puis la chance vint d'un coup quand il tourna avec Clark Gable et la regretée Jean Harlow dans *Saratoga*.

Ça ne fait de mal à personne ...

Superstitions : Spencer Tracy craint de renverser du sel, Maureen O'Sullivan fuit les chats noirs, William Powell n'aime pas le vendredi, Eleanor Powell s'imagine que quelques coups frappés sur du bois lui porteront bonheur, Myrna Loy collectionne les trèfles à quatre et Frank Morgan ramasse tous les clous qu'il trouve.

Une autre Famille.

Le douzième film des « Blondies » — *Blondie's Blessed Event* — (L'Heureux Evénement de Blondie) est célébré comme le meilleur de la série. Quand le réalisateur Robert Sparks fut désigné par Columbia pour mettre à l'écran les personnages de la bande de dessins amusants du caricaturiste Chic Young, qui font la joie des petits et des grands dans les pages des quotidiens, il était entendu que ce n'était que pour un seul film; malgré cela, Sparks en fit une comédie d'une formule si heureuse et qui reçut un tel accueil qu'il fut décidé de faire de Blondie le personnage central d'une série de films. Le résultat fut trois ans et demi de succès continu. Sparks ne disposait pourtant pas d'un gros budget et engagea des acteurs peu connus mais peu à peu la série prit rang parmi les grands films de la Maison. Et Penny Singleton, Arthur Lake, Larry Sims et la chienne Daisy sont maintenant célèbres aux Etats-Unis.

Comme la famille Hardy chez M.G.M., les « Blondie » ont servi de banc d'essai et ont porté chance à de nombreux débutants: Rita Hayworth, Glenn Ford, Evelyn Keyes, Janet Blair et d'autres sont là pour en témoigner.

Il n'est jamais trop tard...

Richard Quine, jeune acteur tout frais arrivé de Broadway, jouait il n'y a pas si longtemps son premier rôle au Studio avec Judy Garland; mais sur le plateau il ne

(Suite page 10)

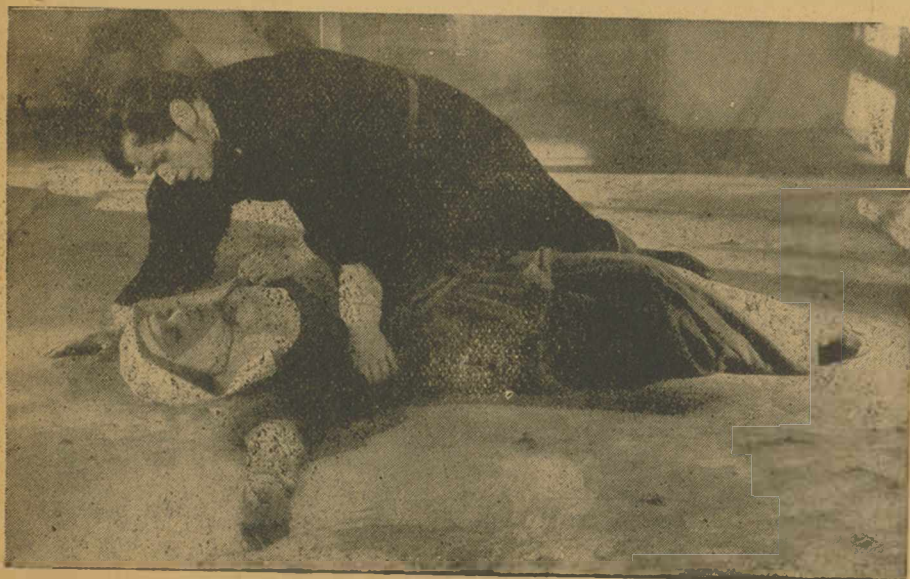
FAUT-IL QUE CEA FINISSE BIEN ?



Le genre et le dénouement du *Puritan*, de Liam O'Flaherty et Jeff Musso effrayèrent beaucoup de professionnels. Et pourtant le film s'imposa, et fit une carrière qui se prolonge encore (Jean Louis Barrault et Viviane Romance).



Viviane Romance fut souvent promise à des fins tragiques. Ce fut encore le cas dans *La Tradition de Minuit*.



Cette scène, qui est parmi les dernières de *La Duchesse de Langeais*, donne, même sans avoir lu Balzac, une idée de ce que qu'en sera le dénouement. Il serait pourtant surprenant que le film ne fut pas un grand succès. (Pierre Richard Willm et Edwige Feuillère).

Si vous avez la chance (ou la disgrâce, à votre choix) de fréquenter des gens qui font commerce du cinéma, ou plus simplement si vous avez eu l'occasion de les écouter parler, après la présentation d'un film au dénouement pessimiste, vous ne manquerez pas de les entendre dire :

— Ça finit mal. Ça ne fera rien ! »

Ce qui, en langage de directeur, veut dire : Le public n'aimera pas ce film, la publicité parlée sera mauvaise, et je perdrai de l'argent cette semaine.

Jugement définitif qui prendra une certaine allure de vérité si vous entendez, à peu de temps de là, une jeune dinde vous déclarer avec un accent prononcé (et pas forcément méridional) : « Oh non ! C'était pas beau ! C'était trop triste, et ça finissait mal ! »

Pourtant, avez-vous songé à faire le tour des succès les plus éprouvés des années écoulées, même avant le « parlant » ? Vous trouverez au moins autant d'histoires ayant une fin triste ou tragique, que de scénarios sacrifiant à l'usage du dénouement heureux. Si vous comparez cette proportion à celle que l'on peut déterminer dans l'ensemble de la production, et qui ne doit pas être supérieure à un « mauvais » dénouement sur dix, il y a tout de même là matière à réflexion. Et quand je dis : succès, entendons-nous, il n'est pas question de films ayant eu une bonne presse, ou la

faveur d'une élite, ou même une exclusivité dans quelque salle spécialisée de la capitale. Je parle d'œuvres ayant réalisé partout ces recettes qui sont pour l'« exploitant » l'indice de qualité d'un film et pour nous celui de la faveur populaire.

Sans nous attarder sur l'époque du muet avec ses exemples typiques de Variétés, Arènes sanglantes, La Roue, Koenigsmark, L'Atlantide, La Bataille, souvenez-vous de L'Ange Bleu, avec la déchéance et la fin du « Professeur Unrath », de Back Street, qui se terminait par la mort de l'homme auquel l'héroïne a sacrifié sa vie; de Pension Mimosas; de Mayerling, avec la double « évasion » de Rodolphe de Hasbourg et de Maria Vetsera; de La Bandera, avec le trépas de presque tous ceux que nous avons eu le temps d'y aimer; de toutes les Dame aux Camélias, et de toutes les Tosca dont on n'a tout de même pas osé changer le dénouement, de Docteur Jekyll et Mr Hyde, version Barrymore et version Fredric March; de La fin du jour; des Hauts de Hurlevent, le plus significatif des triomphes imprévus; de Tarakanowa, avec le supplice d'Orloff et de la prétendante;



Dans *Le Grand Jeu*, le fétard devenu légionnaire (Pierre Richard Willm) tentait de refaire sa vie avec le sosie de la femme qui l'avait ruiné (Marie Bell). Il n'y parvenait pas, et le hasard des combats mettait fin à une existence gachée.

Destin tragique aussi, que celui de Fernand Gravey dans *Paradis Perdu*, dont il tient à toutes les époques, le principal rôle aux côtés de Micheline Presle.



Pour être apaisante, la fin de *L'Empreinte du Dieu*, ne pouvait pourtant pas être classée « heureuse ». Le film n'en eut pas moins la faveur du public. (Annie Ducaux et Pierre Blanchar).

Une constatation à faire d'après l'énumération ci-dessus, c'est que le cinéma, art toujours un peu simpliste, ne prévoit guère, en matière de mauvais dénouement, d'autre cas que la mort, qui est évidemment le plus irrémédiable des ennuis. Et je ne vois guère comme exceptions notoires que *Je suis un évadé*, qui se termine sur une incertitude terrible, et — encore — les films de Chaplin, parce qu'empreints d'une plus profonde humanité.

Ces films connurent donc une grande vogue parmi le public, en dépit de leur terminaison funeste. En dépit ou à cause ? Il est bien difficile de le dire. Je ne crois pas que les gens préfèrent pleurer au cinéma. Mais, en dehors des productions morbides, ou d'un pessimisme intentionnel et déprimant, contre lesquelles la censure se dresse aujourd'hui à juste titre, je crois qu'on

tolère ces fins parce qu'elles sont logiques, commandées par le déroulement normal de l'histoire, parce qu'elles changent de l'habituelle guimauve des concessions-à-tout-prix, et simplement parce qu'en dehors de cela, les films en eux-mêmes étaient bons,



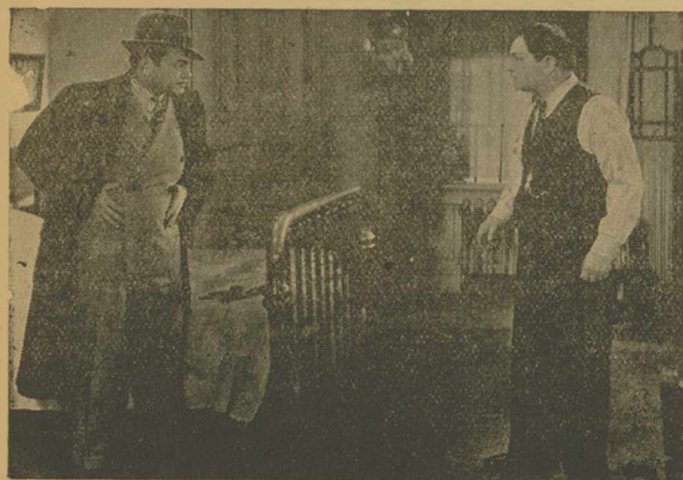
ou présentaient de par leur action et leur interprétation, un intérêt majeur pour le spectateur.

N'allez pas voir en moi, d'après cela, un défenseur du film pessimiste. A partir du moment où j'ai pris en sympathie les héros d'une histoire (j'avoue sans honte, que cela m'arrive) j'aime mieux que cette histoire finisse bien pour eux. Mais pas à tout prix. Et rien ne m'est plus odieux que ces repêchages qui arrangent dans les dix derniers mètres une situation irrémédiablement catastrophique, ou ces fins « version optimiste », tournées après coup, et parfois offertes au choix du commerçant en film, concurrentiellement au dénouement triste. Tel fut le cas au temps du « muet », pour *Le Rouge et le Noir*, *Quartier Latin*, *L'Homme qui rit*, *Le Dernier des Hommes*, et, plus près de nous, pour *La Belle Equipe*, sans que cela ait ajouté beaucoup à leurs fortunes diverses. Et *L'Enfer des Anges* même ne dut qu'à son exceptionnelle classe de résister au tripatouillage final de l'histoire du philatéliste et de ses conséquences. Le pire est encore quand l'arrangement se fait après coup, sans autre accessoire que les ciseaux et la colle, ainsi que cela s'est produit pour *Le Brigand bien-aimé* et *Sans lendemain*.

Je sais qu'en ce moment les fins démoralisantes ne sont pas en honneur, en égard aux moments difficiles que nous vivons. Je l'admets très bien, dans la mesure où il ne s'agit que d'empêcher la multiplication d'œuvres comme *La Rue sans nom*, ou comme ce regrettable produit du succès de *Quai des Brumes* que fut *Hôtel du Nord*. Mais je crois que se montrer trop sévère à l'égard des dénouements malheureux reviendrait à encourager la niaiserie, et à donner de l'existence — où tout ne finit pas toujours bien — une vision tout aussi faussée, tout aussi pernicieuse, tout aussi éloignée de l'idée d'un relèvement moral.

Ce n'est certainement pas cela qu'on cherche.

A. de MASINI.



Charles Boyer et Danielle Darrieux dans la plus récente et la plus célèbre des versions cinématographiques de la tragédie de Mayerling.

En bas : Le bon et le mauvais Mannion, incarnés par Ed. G. Robinson dans *Toute la ville en parle*.



Répondant à un lecteur, *Les Cahiers du Film* déclarent: Si vous désirez des photos du film *Héroïne la Façade*, écrivez à la société Film Sonor, Tobis pour vous procurer celles du *Maitre de Poste*.

Nous souhaitons au correspondant de « l'Ami Gontran » un bon succès dans ses démarches. Quand il aura appris que la Société l'Imsonor (et non Film Sonor) n'existe plus depuis un an, et qu'elle a été remplacée par Régina-Distribution, il ne lui restera plus qu'à demander à la Tobis des photos du *Maitre de Poste*. Nous avons vaguement idée qu'on le renverra plutôt à l'Alliance Cinématographique Européenne.

Cinéa a publié récemment un article sur les *Petites Manies de Stars*. Nous lisons :

« Marie Dressler ne se soucie guère de la mode, du moins en ce qui concerne les chapeaux. Elle porte toujours de petits feutres lui moulant bien la tête. Lorsque les capelines sont en vogue, elles est démodée, mais maintenant tout le monde la complimente pour avoir suivi la mode si rapidement, alors qu'elle n'a absolument rien changé à son habitude. »

L'échotter ne se doute certainement pas à quel point Marie Dressler se soucie peu de la mode, et

combien elle a peu changé ses habitudes depuis une dizaine d'années. Car elle est morte en 1934.

Dans un reportage illustré consacré à la vie privée — oh ! combien ! — de Marcel Pagnol *Sept Jours* écrit: « *Josette Day n'a pas atteint 25 ans* ». Un peu plus loin il dit qu'en 1928 *Josette Day* était une *bambine aux cheveux blonds* et avait douze ans. Mais on lit, sous un portrait de Pagnol: En 1919 Marcel Pagnol était professeur d'Anglais au Lycée de Tarascon et à côté: La même année, un rat de douze ans dansa à l'Opéra: *Josette Day*.

Si nous ajoutons à cela une photo représentant trois petits garçons, avec cette légende: A 16 ans, élève de seconde au lycée de Marseille, entre ses deux frères. Devant lui sa sœur (la petite fille à droite, sa cousine et ses cousins, ... on en vient à penser que *Sept Jours* nous pose un problème du genre de celui à l'issue duquel on finit par trouver l'âge du capitaine !

Et pan ! sur le bec ! comme disait le *Canard*. Dans notre dernier numéro, on a pu lire sous une photo d'A la belle frégate cette légende :

Ce n'est pas en cet équipage que Préjean, Aimos, Dary, Azais et la troupe de A la belle frégate traversèrent Marseille.

Pour qui ne s'en rapporte qu'à la ressemblance ça aura pu aller, surtout pour Préjean. Dommage tout de même que ce soit Aimos que nous ayons désigné ainsi et Carlette auquel nous ayons donné l'identité d'Aimos. Mais si nous nous mettons à alimenter nous-mêmes cette rubrique !



LE VALET - MAITRE.

C'est un vaudeville dans toute l'acception du mot. Tout y est : les situations, les calembours, les clin d'œil, les sous-entendus et ceux qui ne le sont pas. Toute cette gamme de facilités qui vont de la claqué dans le dos à la gauloiserie bien sentie.

Henry Garat est domestique chez M. Roger Karl et Mme Marguerite Deval. En plus de son service, il est inscrit à S.V.P., comme joueur de bridge. De première force, il y gagne à tous les coups. Sa patronne dispendieuse et un peu folle puisqu'elle appelle Roger Karl « Bel Ange », le commande à l'insu de son mari. Or, celui-ci a une maîtresse, princesse d'un quelconque état de l'Europe centrale, une certaine Antonia à laquelle Elvire Popesco prête sa persistante jeunesse et son accent roumain. Par suite de circonstances assez longues à expliquer, Henry Garat se trouve être invité à faire un bridge chez Antonia en compagnie de Roger Karl, un peu ahuri, d'un antiquaire et du président du Club des Patineurs. Ces patineurs ne sont qu'un club de bridge. Henry Garat gagne insolemment, ce qui détermine le Président à l'engager au nom du Club pour concourir en vue de la coupe annuelle. Sur les instances d'Antonia qui est ruinée et qui voit là le moyen de se faire une petite fortune, Henry Garat accepte. Entre temps et sans que j'aie besoin de vous le dire, la belle Elvire est devenue sa maîtresse.

C'est alors que « Bel Ange » manifeste des instincts de propriétaire et songe un instant à faire du chahut. Antonia le persuade de se calmer, car enfin, M. Henry Garat n'est peut-être que le souverain de son pays, voyageant invognito. Et ce disant, elle est à moitié sincère, car elle ignore tout de cet invité de la dernière heure. Il lui plaît d'en faire un prince qui pourra lui rendre bien des services. M. Henry Garat reçoit cette nouvelle gloire avec l'aisance qui l'a rendu si justement célèbre... Survient le jour du championnat. Le poulain des Patineurs gagne avec tant de constance qu'un de ses adversaires en attrape une syncope et que la partie est remise à plus tard. L'ex-valet que son pouvoir commence à inquiéter, va au bar où un service mal fait et un peu d'alcool lui font révéler sa véritable identité. Stupeur et indignation. Profitant du désarroi général, Henry Garat s'en va à un bal de gens de

maison. Tout en faisant valser une boniche, il pousse sa petite romance. Succès assuré. Mais en y réfléchissant, Antonia a été impressionnée par son courage. Elle lâche deux ou trois grandes vérités au monde qui l'entoure et devient... fleuriste. C'est la fin. Henry et Elvire se rejoignent et nous adressent leur plus éclatant sourire, immédiatement reproduit par la fameuse coupe, tandis qu'éclate l'allégresse générale.

La classe de cette histoire est lumineusement mise en valeur par le ton des dialogues. On ne nous a épargné aucune de ces aimables plaisanteries qui ont fait la fortune du Palais-Royal. Mais le public est



Henry Garat, qui nous revient dans *Le Valet - Maître*

content. Il sait où il va. Pas loin, bien sûr, mais il y va de bon cœur. A quoi bon s'indigner ?

Léopold Marchand est responsable de l'intrigue et Paul Mesnier de la mise en scène. Pour le second deux ou trois trouvailles, lui valent les circonstances atténuantes. Henry Garat devenu champion de bridge, reste fidèle à lui-même : sourire, cheveux cosmétiques, aimable nullité. Pour avoir l'air spirituel, il plisse le nez. Il paraît que ce n'est pas suffisant. C'est à Elvire Popesco que revient le sauvetage. Étonnante, si blonde, si exhubérante et

surtout si jeune, elle va de l'un à l'autre en multipliant les éclats de son rire si particulier. Bon gré mal gré, elle traîne ses acolytes vers la fin libératrice sans cesser de s'amuser une seconde. Sa bonne volonté et son talent nous font un peu oublier l'histoire. Marguerite Deval est bien, sans plus. Quant à Roger Karl, en petit fou, il est proprement imbuvable. Nina Myral, Bever et Georges Mauloy, dont ce fut le dernier rôle complètent la distribution avec Génin, toujours excellent. Entrevu également Georges Grey qui depuis *Cartacalha*, semble en grands progrès.

G. G.

FEMMES POUR GOLDEN HILL.

Certes, cette histoire est un peu simpliste, mais comme il s'agit d'âmes frustrées et rudes on a voulu vraisemblablement se mettre au diapason. Du reste cette idée de scénario : la perturbation apportée par des femmes dans un camp de mineurs fauchés, si elle n'est pas absolument nouvelle, n'en est pas moins riche en matière cinématographique. Erich Waschneck a voulu en profiter pour dominer l'anecdote elle-même et traiter par impressions massives, il en a fait en quelque sorte un film « à douleur » où tous les acteurs traduisent des sentiments précis et violents : l'ennui, le désir, la soif, la lutte contre le sol, la fatigue. Dans ces moments-là, le résultat est obtenu et grâce à eux, *Femmes pour Golden Hill* pourra être cité comme un film intéressant. Le rythme en est lent, mais ce n'est pas cette fois-ci un défaut, car cela s'adapte bien au labeur lourd et patient des hommes de *Golden Hill*.

On peut être surpris de l'embourgeoisement rapide de ces aventuriers, mais peut-être est-ce là un des thèmes de l'histoire ou un involontaire aveu, toujours est-il que c'est une affaire psychologique qui dépend beaucoup plus de la conception que de la réalisation.

Le metteur en scène a voulu, toujours dans le même esprit de traiter son sujet par masses, opposer des personnages symboliques. Il fait dominer l'action par Kirsten Heiberg, femme fatale dans la formule Marlène Dietrich (en brune), même allure langoureuse et perdue, même forme de sex-appeal. On lui ménage sa scène de cabaret, à moitié nue, ses photos en costume de bain, sa scène sentimentale. C'est une comédienne adroite et sans trouvailles. Victor Staal et Karl Martell sont deux beaux et rudes gars jeunes premiers en force et en simplicité. Nous retrouvons Otto Gebühr dans le bourgmestre, acteur de classe au jeu sobre et net, beau vieillard aux yeux tristes et bons qui fait penser au vieux Barrymore.

R. M. A.

AU FIL DES JOURS

(Suite de la page 4)

Il s'agit de *Histoire comique*, d'Anatole France, adaptée par Peyret-Chappuis et dialoguée par Marcel Achard. On se demande l'impression qu'éprouverait Monsieur Bergeret s'il assistait à une prise de vues ? Allégret fait un travail impeccable, Claude Dauphin fait revivre la silhouette du pauvre Cavalier, l'acteur raté, avec un art subtil. L'atmosphère est avec beaucoup de justesse, celle du roman : Odéon 1900. Poésie des vues, décors poussiéreux, de la boîte du souffleur et de la baladeuse fichée sur le plateau pendant les répétitions.

Monsieur Bergeret sourirait et serait peut-être très content.

Je me souviens d'une visite que je lui fis peu de temps avant sa mort. Anatole France rayonnait d'une gloire peut-être excessive comme est excessif l'oubli où le place la nouvelle génération. Nos cadets ne peuvent mesurer aujourd'hui le prodigieux rayonnement du père France. Seuls, ceux qui l'ont suivi peuvent concevoir ce que fut son enterrement. La place de l'Etoile noire de monde et la descente des Champs Elysées. Tout le peuple de Paris accompagnait au Panthéon un grand écrivain de chez nous, Parisien et Tourangeau.

Je fus, peu de temps avant, comme journaliste, chargé d'une enquête, l'interviewer. Le cœur battant, je sonnai à la porte de la villa Saïd. Le patriarche des lettres me reçut. Il avait une barbe blanche et une calotte rouge sur la tête. Il vivait dans un décor médiéval : statues de bois, vitraux. Il portait une sorte de costume de bure. J'étais terriblement impressionné. J'osai à peine lui tendre un exemplaire de mon premier roman qui venait de paraître. Et j'écoutais dans un brouillard, les propos subtils qu'il me tint.

Passant, hier, au Grand Théâtre de Toulon, j'ai cru apercevoir dans le fond d'une loge, l'ombre narquoise de Monsieur Bergeret.

Jacques CHABANNES.

NOTRE COUVERTURE

Fort critiqué, passionnément admiré des uns (ou des unes), non moins farouchement contesté par les autres, Pierre-Richard Willm s'attaquait à un rude morceau avec le rôle du baron de Montriveaux, l'amoureux viril et angossé de la Duchesse de Langeais. D'autant plus que Giraudoux, scénariste et dialoguiste, Barocelli, le metteur en scène, ne lui avaient pas facilité la tâche en respectant l'œuvre de Balzac d'une façon que l'on peut qualifier d'exceptionnelle dans l'histoire du cinéma. Il s'en sort tout à son honneur, c'est pour lui un rôle qui marquera sa carrière comme put le faire celui du *Grand Jeu*... Un rôle qui lui en fera pardonner d'autres.



Voici la preuve photographique de ce qu'affirme ci-dessous Hilary Conquest à propos du traitement que dut subir Rosalind Russell. Bonne idée d'épreuve préliminaire à retenir pour les prochains tournois cinématographiques de *La Revue de l'Ecran* !

Le Clipper est arrivé...

(Suite de la page 5)

pouvait dissimuler sa rougeur et son embarras.

C'est que Judy, Mickey Rooney et lui ont des souvenirs communs du temps où ils fréquentaient tous les trois les cours de l'Ecole théâtrale d'Hollywood. Mickey le premier a atteint la célébrité dans les Mickey Mac Guire. Judy l'a suivi pendant que Quine partait pour New-York et se faisait un nom à la scène. Le voilà maintenant ramené au cinéma et tournant aux côtés de ses deux amis.

Tout en bavardant de leurs souvenirs, Judy étonna Mickey et Richard en avouant à ce dernier : « J'espère que tu ne l'as jamais su, mais je t'assure que j'avais un faible pour toi. Et tu cherchais toujours à m'éviter ! » Quine, le feu aux joues, ne sut que répondre : « Que j'étais donc idiot ! »

Hollywood cocktail.

Freddie Bartholomew, l'un des plus importants « jeunes » du cinéma, vient de signer un contrat avec Columbia pour deux films à tourner cette année. Le premier

Junior Generals (Jeunes Généraux) est dès maintenant en train.

©

Rosalind Russell que l'Académie de la Mode a désignée comme la femme la mieux habillée de l'écran est obligée de se soumettre aux exigences les plus extraordinaires pour l'amour de son art. Dans *Rencontre à Bombay* elle doit dissimuler sa beauté sous un affreux maquillage de moricaud !

Hilary CONQUEST.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. : National 26-82
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :

Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)



NOUVELLES DE PARTOUT

— Comedia annonce que Louis Jouvet a été arrêté au Brésil sous l'inculpation d'espionnage. Nouvelle sensationnelle, évidemment, mais non encore confirmée.

— Pable Rolle, la directrice du Théâtre du Gymnase, a présenté la nouvelle comédie de Michel Durtud *On demande Suzet Mals* et Christian Gérard en sont les principaux interprètes.

— Fernand Marlan qui fut le *Juif Süss*, Cecil Rhodes, et *Gratton le Félon*, va incarner Basil Zaharoff dans un film italien.

— Georges Carpentier a arbitré à Berlin un match de boxe franco-allemand organisé pour les ouvriers français travaillant en Allemagne.

— Dans un prochain film caennais intitulé *Dragon Seed*, Hedy Lamarr incarnera une Chinoise.

— A Berlin, Marika Rokk interprète un nouveau film *Je suis amoureux* sous la direction de son mari Georg Jacoby. Ses partenaires sont Viktor Staal, Mady Hahl, Hans Brausewetter, Paul Henckels, etc.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE
Tél. : D. 60-93

— Paul Marlin tourne à Budapest *Le Carnaval de l'Amour* avec Dora Komar, Johannes Heesters, Dorit Kreysler, Axel von Ambesser, Richard Romanowsky, Hans Moser, Gustaw Waldau, Angelo Ferrari, etc....

CHIRURGIEN-DENTISTE
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparations en 3 heures
Travaux Or, Acier, Vulcanite
Assurances Sociales

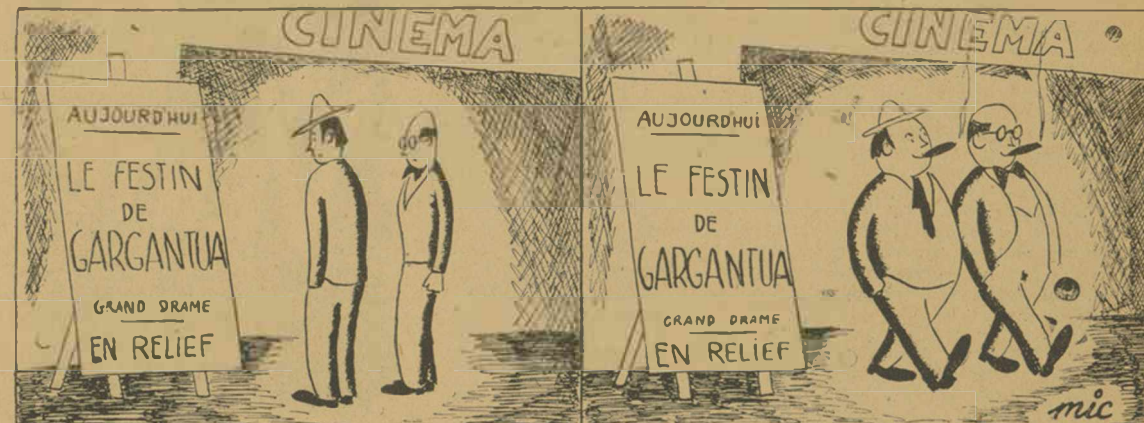
— C'est le Comte Volpi qui a pris la succession de M. Georges Louriou comme président de la Chambre Internationale du Film.

— Une nouvelle version de *La Dame aux Camélias* va être tournée dans les studios italiens. Isa Miranda en sera la vedette et Pezzi Bellini le réalisateur.

— Un nouveau film anglais réalisé par Harold French a fait son apparition sur les écrans londoniens : *The day will dawn* avec Ralph Richardson.

— Pour la première fois en Italie, une femme va diriger des prises de vues. Maria Tereza Ricci va porter à l'écran une œuvre de Wanda Bonja.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.



NOUVELLES D'ESPAGNE.

— Maria Bru et Alfredo Herrera seront les principaux interprètes du film *Madrid de mes rêves*.

— L'auteur allemand Hans Grotho vient d'écrire un scénario original qui sera tourné par Antonio Roman. Hans Grotho avait déjà été l'auteur d'un film espagnol avec Blanca de Silva pour interprète.

— Un film intitulé *Carnaval* va faire revivre à l'écran Ja Barcelone de 1900. Le rôle principal sera joué par Antonita Mas.

— On vient de commencer à Barcelone la réalisation de *El asombro de Damascus* interprété par Miquel Ligeró, Clara Calamai et Carlo Campanini. Cette production est réalisée par José Lopez Rubio.

— Conchita Montenegro et Julio Pena seront les principaux interprètes du film *Aventuras* réalisé par Jeronimo Mibura d'après un scénario d'Alfredo Marquerito.

— A Barcelone, le metteur en scène Iquino va tourner *La suite de l'Autre* avec Luis Prendes, Manuel Luna, Mercedes Vovino, Maria Bru et José Jaspé.

— 48 heures, un scénario de Cecilio Benitez de Castro, va être tourné par Castellol avec Ana Mariscal, Mary Delgado et Gilmerina Grin.

A MESSIEURS LES DIRECTEURS DE CINEMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalité ou participation grande salle, ville agréables. Discretion assurée. Ecrire : M. M. P. G., Bureau du Journal qui transmettra.

Livre d'Or de l'Activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale
LES GUEUX PROFESSIONNELS DES PROVINCES FRANÇAISES

REGROUPEMENT DES PROFESSIONNELS PAR REGIONS
Editions « Ere Nouvelle »
21, Avenue Victor Hugo, PARIS
Province: 11, RUE PISANCON
Tél. : D. 50-91. MARSEILLE

LES SURPRISES DU CINEMA EN RELIEF

LOUISE
CARLETTI



RENÉ
DARY

JOUENT POUR LA PREMIERE FOIS ENSEMBLE DANS LE FILM D'ALBERT VALENTIN « A LA BELLE FREGATE », EN COMPAGNIE DE RENE LEFEVRE, MICHELE ALFA, RAYMOND AIMOS, PAUL AZAIS CARETTE, NASSIET, etc.,



Aldo S. à Colonges-Vétras. — Notre revue paraît dans son édition actuelle depuis le 17 octobre 1940. Les acteurs américains jouant dans un film ne se préoccupent guère du futur doublage. Ils parlent anglais. Les acteurs français ne doivent pas forcément connaître la langue originale du film puisque les textes de doublages sont préparés par des spécialistes. Nous ne répondons jamais par lettre.

M. M. à Casablanca. — Votre lettre a été transmise. Pour les artistes français, il faut affranchir à 1 fr. 50 en timbres français ou bien joindre à votre envoi des coupons-réponse coloniaux. Vous les trouverez dans tous les bureaux de poste.

Pierre M. à Sète. — Dolly Mollinger a quitté la France avant la guerre. Elle doit se trouver en Angleterre et il est certainement difficile de lui écrire. Nous ne possédons pas sa photo.

Violette L. à Nice. — Aho Chakatouny a été acteur au temps du cinéma muet; il est devenu ma-

quilleur quand le « sonore » lui a interdit l'entrée des studios en tant qu'interprète. Il continue à exercer son métier à Paris. Micheline Presle tourne deux nouveaux films: *Histoire Comique* et *La Belle Aventure*. Betty Davis s'appelle en réalité Ruth Elisabeth Davis; elle est originaire de Boston et non pas d'origine française.

Pierre S. à Toulouse. — Vous êtes trop gourmand ! Vous voulez savoir trop de choses à la fois. Le rôle de Tarzan a été interprété par différents artistes dont Elmo Lincoln, Gordon Griffith, Frank Merrill, Buster Crabbe, Herman Brix et Johnny Weissmüller qui est le plus populaire. Il y a deux acteurs qui s'appellent Brix: Herman Brix (Tarzan) est américain, Hermann Brix qui joue dans les films allemands, est autrichien. Nous avons publié une couverture de Brix dans *Les Vautours de la Jungle* dans notre numéro du 30 janvier 1941 et un article sur ce film dans le numéro du 6 février 1941. *La Marseillaise* était interprétée par Pierre Renoir, Lise Delamare, Edmond Ardissou, Andréx, Nadia St-

birskaja, Aimé Clarfond, Paul Dulac, Delmont, Louis Jouvet, etc. Dans *Ramuntcho* il y avait Françoise Rosay, Line Noro, Madeleine Ozeray, Paul Cambo, Louis Jouvet, Jacques Erwin, René Génin, Nino Constantini, Jean Brochard, etc.,

M. L. au Moutte de Gardanne. — Edwige Feuillère est en zone occupée, il n'est donc pas possible de lui transmettre votre requête en ce moment, écrivez-lui par notre intermédiaire une carte interzone qui lui fera certainement plaisir, mais elle ne pourra vous consacrer une photo tant qu'elle ne viendra pas de l'autre côté de la ligne.

Hélène S. à Nice. — Eh bien, vous avez de la chance d'ignorer que Danielle Darrieux fut Mme Decolin, qu'elle a divorcé, qu'on la beaucoup vue sur la Côte d'Azur avec un diplomate: M. Rubirosa... Pourtant la presse fut d'une discrétion à cet égard ! Ceci dit, elle n'a pas d'enfants, elle est en ce

le quart PESTRIN

(Eau Péillante)

dans tous les Cafés

moment à Perpignan où elle doit prochainement tourner les extérieurs de *La Fausse Maîtresse*. Elle se mariera à cette occasion avec M. Rubirosa. Quant à Marie Déa, elle n'est pas mariée, en conséquence n'a pas d'enfants et termine actuellement, à Paris, *Les Visiteurs du Soir*.

Jean F. à Alloussine. — Ecrivez directement à M. Paul Legros, Directeur du Centre Artistique et technique des Jeunes du Cinéma; Villa El Patio, Boulevard du Parc Impérial à Nice. Vous aurez de la sorte de renseignements les plus précis sur ces cours. Mais méfiez-vous terriblement de ceux qui vous font des compliments, vous parlent de votre voix, de votre profil. Si vous voulez vraiment faire du cinéma, il faut être prêt à échouer, prêt à ne jouer que des petits rôles, prêt à attendre des journées entières dans les studios, prêt à « encaisser » des déceptions terribles. Si rien de tout cela ne vous fait peur, si vous ne craignez pas de rester peut-être des années sans gagner de quoi assurer votre existence, alors tentez votre chance.

Le Gérant: A. DE MASINI
11097 MISTRAL - CAVAILLON

84
Rue de
ROME
ANGLE RUE
MONTGRAND

VENTE
TOUJOURS
BIJOUX
BRILLANTS ARGENTERIE ORFÈVRE
HORLOGERIE
DAVOS
84 RUE DE ROME
MARSEILLE